



PEPSI

STE - CATHERINE

**LE RESTAURANT
TEXAN**



Rythmes urbains

Les villes sont un ensemble de beaucoup de choses : de mémoires, de désirs, de signes d'un langage ; les villes sont des lieux d'échanges, comme l'expliquent tous les livres d'histoire économique, mais ce ne sont pas seulement des échanges de marchandises, ce sont des échanges de mots, de désirs, de souvenirs. \ Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 1996, p. 6.

La ville fascine. À la fois objet de répulsion et de séduction, elle fut très tôt le thème de prédilection de nombreux artistes et le champ privilégié de diverses expérimentations artistiques. Attentifs au mouvement et au spectacle de la ville au quotidien, ces derniers ont depuis plus d'un siècle su saisir avec une extrême sensibilité des instants fugitifs étroitement liés à la vie urbaine.

La photographie est rapidement devenue un outil privilégié pour observer le paysage urbain et ses transformations. Rapide et précis, l'appareil photographique permet de saisir avec intensité le rythme accéléré de la vie. Il fixe les événements, détaille les architectures et les lieux et surtout préserve de multiples informations pour notre mémoire collective. Plusieurs photographes (Atget, Cartier-Bresson, Nègre, Stieglitz, etc.), et plus précisément ceux associés à l'école américaine (Evans, Franck, Friedlander, Strand, entre autres), ont choisi le genre particulier du documentaire photographique pour représenter la ville moderne sous ses multiples visages. Le passant, la rue, l'architecture, les signes urbains, mais aussi l'hétérogénéité des populations ont captivé ces photographes dans une perspective de reportage social et de pratique esthétique. Ils ont parcouru la ville à la recherche d'images, faisant de la rue le point de départ d'une photographie plus subjective et engagée à saisir une nouvelle vision du monde. L'esthétique de la photographie de rue américaine marquera profondément l'histoire de la photographie et servira de modèle pour les générations qui, à leur suite, arpenteront les villes.

Territoire artificiel, aménagé selon la représentation que l'homme se fait du monde, le paysage urbain ne cesse d'interpeller les artistes aujourd'hui encore comme en témoignent les pratiques réunies dans la présente exposition. Ces pratiques portent sur différents enjeux de l'espace urbain en traitant, entre autres, de la transformation et de l'évolution de la ville, des strates de son histoire, de son insertion dans le paysage ou encore des diverses façons de l'habiter. Ici le dialogue entre des travaux historiques et contemporains nous permet d'observer différentes approches photographiques de la ville. Ces artistes nous obligent en tant que spectateur et citoyen à ralentir et à regarder la ville autrement. Leurs images nous séduisent, nous remettent en question. Elles nous obligent à revoir notre perception de la ville et notre rapport avec elle.

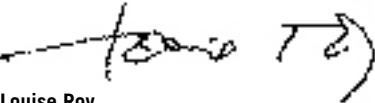
FAIRE CORPS AVEC LA VILLE

Plus de la moitié de la population mondiale vit actuellement dans les villes. Cette urbanisation marque et bouleverse le paysage en soulignant plus que jamais l'importance des relations entre l'homme et la ville. La ville évolue, se fragmente sous l'impulsion de l'homme qui est la fois acteur et témoin de ces profondes transformations. « Je suis un homme des villes ; je suis né, j'ai grandi, et j'ai vécu dans des villes. Mes habitudes, mes rythmes et mon vocabulaire sont des habitudes, des rythmes et un vocabulaire d'homme des villes. La ville m'appartient », a écrit Perec¹. L'homme et la ville forment un ensemble indissociable. Le phénomène de la ville se présente comme une dimension constituante de l'existence humaine, d'une vie qui n'est autre qu'un ensemble articulé de rapports et d'expériences difficilement cernables. Dans notre rapport de proximité avec l'espace urbain, notre corps ne peut être privé de sensations, il est activé et influencé par l'environnement qui l'entoure, par les multiples rapports sociaux et il agit sur eux. Chacun fait corps avec la ville et celle-ci ne peut être mise à distance, réduite à un espace extérieur ou soumise à une vue surplombante. Il s'agit plutôt d'échanger avec la ville, de la pratiquer afin de faire ressortir ses singularités.

Cette exposition invite le visiteur à parcourir la ville en l'observant autrement. Familiers ou étrangers, les lieux urbains que ces artistes ont captés en image acquièrent une valeur insoupçonnée. Où est-ce ? Quand était-ce ? Y ai-je été ? Pourquoi ne l'ai-je jamais vu ainsi ? À partir d'un regard appropriateur, on se prend à réfléchir sur les rapports entre les citadins et la ville, entre l'espace et le temps. En arpentant cette exposition, le regard et le jugement sur la ville changent. Ces images incitent à revisiter nos parcours quotidiens trop souvent aveugles.

Est-ce un hasard si l'idée de cette exposition surgit dans une métropole qui vit actuellement plusieurs remodelages ? D'une certaine façon, VOX, avec cette série d'images de ces capteurs de ville, propose de se réapproprier la ville. Merci à VOX, ce centre d'art dynamique bien inscrit dans sa ville, pour avoir réuni ces œuvres de grande qualité par des artistes réputés.

Le Conseil des arts de Montréal en tournée est fier d'offrir cette 55^e exposition aux citoyens de l'île de Montréal. Nous leur souhaitons que le plaisir à parcourir cette exposition se retrouve dans leurs déplacements urbains et les inciteront à regarder leur ville avec passion.



Louise Roy
Présidente
Conseil des arts de Montréal



Ce rapport homme-ville, les artistes de cette exposition l'énoncent de différentes façons. Certains soulignent la valeur de l'architecture comme déterminante de la qualité de l'environnement d'un individu et de la place qu'elle occupe dans la mémoire d'une collectivité et d'une ville (Gabor Szilasi et David Miller) ou encore révèlent de manière intimiste comment certains lieux dévoilent un monde intérieur (Clara Gutsche). D'autres rappellent que la ville est façonnée au quotidien par les usages du citoyen (Gwenaël Bélanger et Bill Vazan) et qu'elle est habitée et nourrie par les multiples cultures qu'elle abrite et qui, transportant leur passé et leur mémoire, forment son présent (Kinga Araya). Enfin, d'autres dénoncent l'étalement urbain qui fractionne la ville et influence des manières de se comporter (Thomas Kneubühler) ou interrogent la façon d'occuper l'espace en cartographiant la ville et ses bâtiments (Alain Paiement).

C'est par le déplacement – pensons au flâneur de Charles Baudelaire – par diverses rencontres et interactions avec l'autre que se construit et se transforme la représentation du paysage urbain. Attentifs à la circulation et au spectacle urbain au quotidien, les artistes de cette exposition ont arpenté la ville et sa périphérie à la recherche d'expériences et de situations potentielles. Parcourir la ville en la photographiant, c'est réécrire son histoire à chaque foulée. À la manière des artistes qui ont sillonné différentes villes chargées de mémoire, nous vous proposons un parcours, une déambulation dans ces villes et leurs différentes zones.

Claudine Roger, commissaire

1. Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974/2000, p. 136.



Gabor Szilasi. Né à Budapest, Hongrie en 1928. Vit et travaille à Montréal.

Pionnier de la photographie d'art au Québec, Gabor Szilasi a influencé toute une génération de photographes canadiens. Pendant plus de quarante ans, Szilasi a photographié Montréal et le Québec rural en privilégiant une approche sociale afin de rendre compte de la vie contemporaine. Qu'il documente méthodiquement et de façon frontale l'architecture et l'aménagement d'une grande artère (Sainte-Catherine) ou qu'il révèle des espaces particuliers à l'échelle de quartiers (ici l'intersection des rues Marie-Anne et Rivard), Szilasi accorde autant d'importance à la figure humaine qu'aux menus détails de l'environnement. Le rapport entre l'architecture et l'homme et la place qu'elle occupe dans la mémoire d'une collectivité et d'une ville demeurent, encore aujourd'hui, ses principales préoccupations.

Gabor Szilasi a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives au Canada, en France, en Hongrie, en Italie et en Pologne. Dans le cadre du Mois de la Photo à Montréal 1997, VOX a organisé une rétrospective de son travail intitulée Gabor Szilasi : Photographies 1954-1996 qui fut présentée au Musée des beaux-arts de Montréal et au Musée canadien de la photographie contemporaine, Ottawa (1998), aux Encontros de Imagem, Braga au Portugal et au Centre national d'exposition, Jonquière (1999). Le Musée d'art de Joliette lui consacrera une nouvelle rétrospective en mai 2008. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques. De 1979 à 1995, Szilasi a enseigné la photographie à l'Université Concordia, Montréal.

Gabor Szilasi. Born in Budapest, Hungary, in 1928; lives and works in Montreal.

A pioneer of *photographie d'art* in Quebec, Gabor Szilasi has influenced an entire generation of Canadian photographers. Szilasi has photographed Montreal and rural Quebec for more than forty years, adopting a social realism approach to portray aspects of contemporary life. Whether methodically documenting, in frontal views, architecture and development along a major artery like Sainte-Catherine Street, or revealing specific spaces at the neighbourhood level (here the intersection of Marie-Anne and Rivard streets), Szilasi gives equal importance to human figures and to the minute details of the environment. The relationship between architecture and citizens, and its place in the collective memories of a city and its communities, remain his principal concerns.

Gabor Szilasi's work has been shown in solo and group exhibitions in Canada, France, Hungary, Italy and Poland. VOX organized a retrospective of his work for the 1997 Mois de la Photo à Montreal, Gabor Szilasi: Photographs 1954-1996, shown at the Montreal Museum of Fine Arts and the Canadian Museum of Contemporary Photography, Ottawa (1998), as well as the Encontros de Imagem, Braga, Portugal, and the Centre national d'exposition, Jonquière (1999). A new retrospective will be held at the Musée d'art de Joliette in May 2008. Gabor Szilasi's work is on view in several public collections. He taught photography from 1979 to 1995 at Concordia University in Montreal.

Gabor Szilasi, *Dunn's Famous Delicatessen*, de la série *Sainte-Catherine*, 1977-1989, épreuve à la gélatine argentique, 28 x 35,5 cm; *Angle Marie-Anne et Rivard* (détail), de la série *Panoramas de Montréal*, 1980-1981, épreuves à la gélatine argentique, 28 x 35,5 cm chacune; *Ciné 539*, de la série *Sainte-Catherine*, 1977-1989, épreuve à la gélatine argentique, 35,5 x 28 cm. Avec l'aimable permission de l'artiste.



Clara Gutsche. Née en 1949 à Saint Louis, Missouri.
Vit et travaille à Montréal.

Clara Gutsche est reconnue pour son travail photographique qui la situe au croisement de l'approche documentaire et de l'approche subjective. Ses photographies révèlent le pouvoir des images d'explorer l'intériorité de l'être et du lieu en tenant compte des réalités sociales et culturelles. La série *Parkscapes* (1982-1984) traite de manière réaliste, voire intimiste, du parc comme lieu d'attraction, de rassemblement, mais aussi de solitude. Les images détaillent les éléments humains, naturels et architecturaux qui forment la trame d'une agglomération urbaine et leur relation avec un paysage fabriqué. Le corpus *Inner Landscapes* (1976-1980) quant à lui met en scène d'étranges espaces symétriques et délimités, sortes de ready-made composés de marchandises diverses souvent hétéroclites, et laisse entrevoir l'expression tangible de l'intention humaine. Par le sujet, la vitrine et son reflet, l'artiste met également en scène une nouvelle perception de la ville.

Le travail de Clara Gutsche a fait l'objet de multiples expositions individuelles et collectives en Amérique du Nord et en Europe. Il a été présenté, entre autres, à VU, centre de diffusion et de production de la photographie, Québec (2005), au Château d'Eau à Toulouse (2003), au Musée de la Photographie à Charleroi, Belgique (2001), au Center for Creative Photography à Tucson, Arizona (2000) et au Musée d'art de Joliette (1998). La galerie Occurrence présentera à l'automne 2007 les travaux récents de cette artiste avec ceux de David Miller. Les œuvres de Gutsche figurent dans de nombreuses collections publiques et privées. Elle enseigne la photographie à l'Université Concordia et au Collège Champlain de Saint-Lambert.

Clara Gutsche. Born in 1949 in St. Louis, Missouri; lives and works in Montreal.

Clara Gutsche is renowned for her photographic explorations at the frontier of the documentary approach, albeit a more subjective one. Her works reveal the potential of pictures to explore the interiority of being and of place, and to account for social and cultural realities. In both a realist and intimist manner, the series *Parkscapes* (1982–1984) posited the park as a space of attraction—a gathering place but also a place of solitude. The pictures teem with details of human, natural and architectural components that make up the urban grid and their relationship to a prefabricated landscape. In the corpus *Inner Landscapes* (1976–1980), meanwhile, she staged odd, symmetrical and delineated spaces—almost ready-made, often composed of variegated merchandise, which revealed the tangible expression of human intent. Via the subject, the showcase and its reflection, the artist also stages a new perception of the city.

Clara Gutsche's work has been shown in several solo and group exhibitions in North America and Europe. These have included VU, Centre de diffusion et de production de la photographie, Quebec City (2005), the Château d'Eau, Toulouse, France (2003), the Musée de la Photographie, Charleroi, Belgium (2001), the Center for Creative Photography in Tucson, Arizona (2000) and the Musée d'art de Joliette (1998). In the fall of 2007, Galerie Occurrence will show recent works by the artist along with those of David Miller. Clara Gutsche's art is part of many public and private collections. She teaches photography at Concordia University, Montreal, and at Champlain College, Saint-Lambert.

David Miller. Né à Warren, Ohio en 1949. Vit et travaille à Montréal.

La pratique de David Miller est caractérisée par une approche documentaire très rigoureuse de l'architecture, qui privilégie la mise valeur du patrimoine bâti et sa place dans la mémoire collective. L'artiste poursuit son examen des formes architecturales dans les séries *Urban Entropy* (1994-1997) et *Parking Lots and Construction Sites* (1980-1981) en accentuant le rapport entre l'architecture et l'environnement ou en soulignant les relations que le citoyen entretient avec l'espace urbain. Ses images du centre-ville, d'une rigueur et d'une précision remarquables, multiplient les points de vue et révèlent les styles architecturaux qui se voient dans un certain chaos. Ces représentations laissent aussi entrevoir des endroits où se mettent en place les enjeux d'un aménagement fait par l'homme, tels des bâtiments ou des espaces dévastés par de grandes opérations immobilières. David Miller remet ici en question les usages humains passés, présents et futurs.

David Miller a présenté son travail lors d'expositions individuelles et collectives au Canada et aux États-Unis. Sa plus récente exposition a eu lieu à la Bibliothèque Eleanor London, Montréal (2004). Il a également exposé en duo avec Clara Gutsche au Musée canadien de la photographie contemporaine à Ottawa (1995) et au Centre canadien d'architecture, Montréal (1992). La galerie Occurrence présentera à l'automne 2007 ses travaux récents avec ceux de Clara Gutsche. Les œuvres de David Miller font partie de plusieurs collections publiques en Amérique du Nord. Il enseigne la photographie au Collège Champlain de Saint-Lambert.

David Miller. Born in Warren, Ohio, in 1949; lives and works in Montreal.

David Miller's practice is characterized by an extremely rigorous documentary approach to architecture, favouring the highlighting of built heritage and its role in collective memory. The artist's earlier examinations of architectural forms—in the series *Urban Entropy* (1994–1997) and *Parking Lots and Construction Sites* (1980–1981)—played up the connections between architecture and the environment and underscored the relationships of citizens to urban space. Made with remarkable care and precision, his pictures of the city's downtown core employ a multiplication of viewpoints to expose architectural styles that co-exist in a kind of chaos. These representations also reveal locations that speak to issues at stake in anthropic constructions—for example buildings and spaces devastated by large-scale real estate developments. Miller here interrogates past, present and future uses of space by humans.

David Miller has shown his work in both solo and group exhibitions in Canada and the United States. His most recent show took place at Eleanor London Library, Montreal (2004). He has also shared dual exhibitions with Clara Gutsche at the Canadian Museum of Contemporary Photography, Ottawa (1995) and at the Canadian Centre for Architecture, Montreal (1992). In the fall of 2007, Galerie Occurrence will show his recent work along with that of Gutsche. David Miller's works are housed in several public collections in North America. He teaches photography at Champlain College in Saint-Lambert, Quebec.



David Miller, *University and René-Lévesque*, de la série *Urban Entropy*, 1994, épreuve à la gélatine argentique virée à l'or et au sélénium, 28 x 35,5 cm. Avec l'aimable permission de l'artiste.



Gwenaël Bélanger. Né à Rimouski en 1975. Vit et travaille à Montréal.

La pratique de Gwenaël Bélanger est marquée par une recherche absolue de la simplicité inhérente des choses. Depuis 1999, l'artiste s'inspire de la réalité la plus banale pour créer ses œuvres. Ainsi, pour le projet *Courir les rues*, il a parcouru la ville afin de capter des éléments qui échappent au regard du citoyen. À l'aide d'un appareil 35mm transformé pour l'occasion en mini-cinématographe, il a figé le mouvement de ses déplacements. À l'instar d'Ed Ruscha, connu pour ses relevés thématiques et séquentiels du paysage américain, Bélanger montre un point de vue impossible. Il reconstitue son périple en réalisant des collages d'images fixes où les perspectives se croisent et se déforment et où différents points de fuite se confrontent. Au-delà de leur aspect ludique, ces œuvres laissent deviner un regard sensible et attentif qui exprime les différentes forces en interaction dans l'espace urbain.

Le travail de Gwenaël Bélanger a été présenté individuellement au centre Optica, Montréal (2006), à la galerie Graff, Montréal (2004), au centre d'artistes Caravansérail, Rimouski (2003) et au Centre des arts actuels Skol, Montréal (2002). L'artiste a également participé à plusieurs expositions collectives, dont la Manif d'art 3, Québec (2005) où il a obtenu le Prix du public, Glissements, art et écriture à la Galerie de l'UQAM (2005) et la triennale L'Art qui fait boum! (2003). Il termine présentement une maîtrise en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal. Il est représenté par la galerie Graff à Montréal.

Gwenaël Bélanger. Born in Rimouski in 1975; lives and works in Montreal.

Gwenaël Bélanger's work is characterized by an absolute quest for the inherent simplicity of things. Since 1999, the artist has used the most trivial slices of reality as inspiration for his art. For the project *Courir les rues*, he literally ran through the city's streets, capturing aspects that normally escape residents' gazes. In order to seize individual movements of his journey, he used "a 35mm camera equipped with a motor and transformed for the occasion into a mini-kinematograph." Similar to the work of Ed Ruscha, famous for his themed, sequenced surveys of American landscapes, Bélanger's work shows us a point of view that is impossible. He reconstitutes his journey by producing collages of still pictures in which the perspectives intersect and distort one another, and vanishing points clash. Beyond their humour, these works reveal the artist's highly sensitive, attentive gaze, and they express the various forces that interact within the urban space he explores.

Gwenaël Bélanger has had solo showings of his work at the Centre Optica, Montreal (2006), at the Galerie Graff, Montreal (2004), at the Centre des artistes Caravansérail, Rimouski (2003) and at the Centre des arts actuels Skol, Montreal (2002). He has also been part of several group exhibitions, including the Manif d'art 3, Quebec City (2005), where he won the People's Choice Award; Glissements, art et écriture at Galerie de l'UQAM (2005), and La Triennale L'Art qui fait boum! (2003). He is currently completing his master's degree in visual arts at Université du Québec à Montréal. Gwenaël Bélanger is represented by Galerie Graff, Montreal.

Gwenaël Bélanger, *Toronto (petit)*, de la série *Courir les rues*, 2005, épreuve au jet d'encre, 18 x 127 cm. Avec l'aimable permission de l'artiste.

Bill Vazan. Né à Toronto, Ontario en 1933. Vit et travaille à Montréal.

Reconnu à l'échelle internationale pour sa pratique de nature conceptuelle, Bill Vazan se consacre depuis plus de quarante ans au land art, à la peinture, à la sculpture et à la photographie afin d'expliquer les rapports que l'être humain entretient avec l'environnement et le cosmos. Pendant les années 1960 et 1970, Bill Vazan a parcouru diverses villes à pied, en automobile et en transport en commun en s'imposant des protocoles très stricts et en documentant ses déplacements par une multitude d'images et de notes. Il a ainsi photographié systématiquement chaque intersection d'une artère (Sainte-Catherine), chaque panneau de signalisation d'une autoroute qu'il a croisé sur son chemin (ici la 37 qui ceinturerait l'île de Montréal) et, ce faisant, il suggère un nouvel arpentage du tissu urbain. En plus d'offrir une façon inédite de découvrir ou d'inventer la ville, ces projets renvoient l'idée que celle-ci est façonnée au quotidien par les usages du citoyen.

Les œuvres de Bill Vazan ont été largement exposées en Amérique du Nord et à l'étranger et font partie de plusieurs collections publiques et particulières. En 2001, le Musée national des beaux-arts du Québec lui a consacré une importante exposition intitulée Bill Vazan. Ombres cosmologiques qui fut ensuite présentée à la Kelowna Art Gallery, Colombie-Britannique (2002), au Musée canadien de la photographie contemporaine, Ottawa (2003), au Nickel Arts Museum, University of Calgary, Alberta (2004), au Centre d'exposition de l'Université de Montréal (2004) et au Musée régional de la Côte-Nord, Sept-Îles (2005). VOX organisera en mai 2007 une exposition de nature rétrospective de son travail des années 1960 et 1970. Bill Vazan enseigne à l'Université du Québec à Montréal.

Bill Vazan. Born in Toronto, Ontario, in 1933; lives and works in Montreal.

Internationally acclaimed for his conceptually based practice, Bill Vazan has specialized in land art, painting, sculpture and photography for more than forty years, seeking to elucidate humans' relationships to the environment and to the cosmos. During the 1960s and '70s, Vazan travelled through various cities—on foot, by car and by public transit—following very strict, self-imposed protocols, and documenting his movements in countless pictures and written notes. He systematically photographed every intersection along a major artery (Sainte-Catherine Street), and every traffic sign along one road (specifically Route 37, which loops around the Island of Montreal), suggesting a new way of surveying the urban fabric. Besides providing a novel manner of discovering or inventing the city, these projects conveyed the idea that the city is fashioned every day by the uses that citizens make of it.

Bill Vazan's works have been extensively shown in North America and abroad, and can be seen in many public and private collections. In 2001, the Musée national des beaux-arts du Québec mounted a major show of his works entitled Bill Vazan: Ombres cosmologiques. It was subsequently presented at the Kelowna Art Gallery, British Columbia (2002), the Canadian Museum of Contemporary Photography, Ottawa, (2003), the Nickel Arts Museum, University of Calgary, Alberta (2004), the Centre d'exposition de l'Université de Montréal (2004), and the Musée régional de la Côte-Nord, Sept-Îles (2005). In May 2007, VOX will mount a retrospective exhibition of his work from the 1960s and '70s. Bill Vazan teaches at Université du Québec à Montréal.





Thomas Kneubühler. Né en Suisse en 1963. Vit et travaille à Montréal.

Dans ses plus récentes séries intitulées *After Dark* (2006) et *Office 2003* (2003), on constate chez Thomas Kneubühler un intérêt marqué pour la notion « d'espace artificiel » ou les lieux fabriqués par l'homme. Lors de ses déambulations nocturnes et selon différents points de vue, l'artiste s'attarde à observer des bâtiments et des espaces de circulation désertés. Ces lieux génériques s'apparentent à des « non-lieux », des zones résiduelles, conséquence des expériences d'une société basée sur une nouvelle mobilité. L'artiste interroge les modes de vie des XX^e et XXI^e siècles qui, tout en créant ces espaces désocialisés et inhabités, fractionnent la ville. Ces images traduisant des lieux à la fois séduisants et terrifiants nous offrent une vision souvent inédite de la ville.

Le travail de Thomas Kneubühler a été présenté dans plusieurs expositions individuelles et collectives en Suisse et en Allemagne. Dernièrement, l'artiste a exposé à AXENÉ07, Gatineau et à la galerie ProjexMtl, Montréal (2006), au Platform: Centre for Photographic and Digital Arts, Winnipeg et à VU, centre de diffusion et de production de la photographie, Québec (2005) et au Centre des arts actuels Skol, Montréal (2004). Ses œuvres se retrouvent dans diverses collections suisses. Thomas Kneubühler détient depuis 2003 une maîtrise en arts plastiques de l'Université Concordia. After Dark s'inscrit dans le projet Propriété privée paru sous forme de livre aux Éditions Dazibao en 2006.

Thomas Kneubühler. Born in Switzerland in 1963; lives and works in Montreal.

In Thomas Kneubühler's most recent series of photographs, *After Dark* (2006) and *Office 2003* (2003), one senses the artist's marked interest in the concept of "artificial spaces"—that is, places made by people. Working at night and employing a variety of perspectives, he stops to observe deserted buildings and traffic zones. These generic locations emerge as non-places, or residual zones—consequences of societal experimentation built around newfound mobility. The artist questions lifestyles of the 20th and 21st centuries and the creation of desocialized, uninhabited spaces that fracture the city. These pictures evoke places that are at once attractive and terrifying, providing a vision of the city not often experienced.

Thomas Kneubühler's works have been the subject of several solo and group shows in Switzerland and Germany. Recently, he has had shows at AXENÉ07, Gatineau, and Galerie ProjexMtl, Montreal (2006), Platform: Centre for Photographic and Digital Arts, Winnipeg, and VU, centre de diffusion et de production de la photographie, Quebec City (2005), as well as at Centre des arts actuels Skol, Montreal (2004). His works can also be found in many Swiss collections. Kneubühler was awarded a master's degree in visual arts from Concordia University in 2003. After Dark is part of the Private Property project, a book published by the Éditions Dazibao in 2006.

Alain Paiement. Né à Montréal en 1960. Vit et travaille à Montréal.

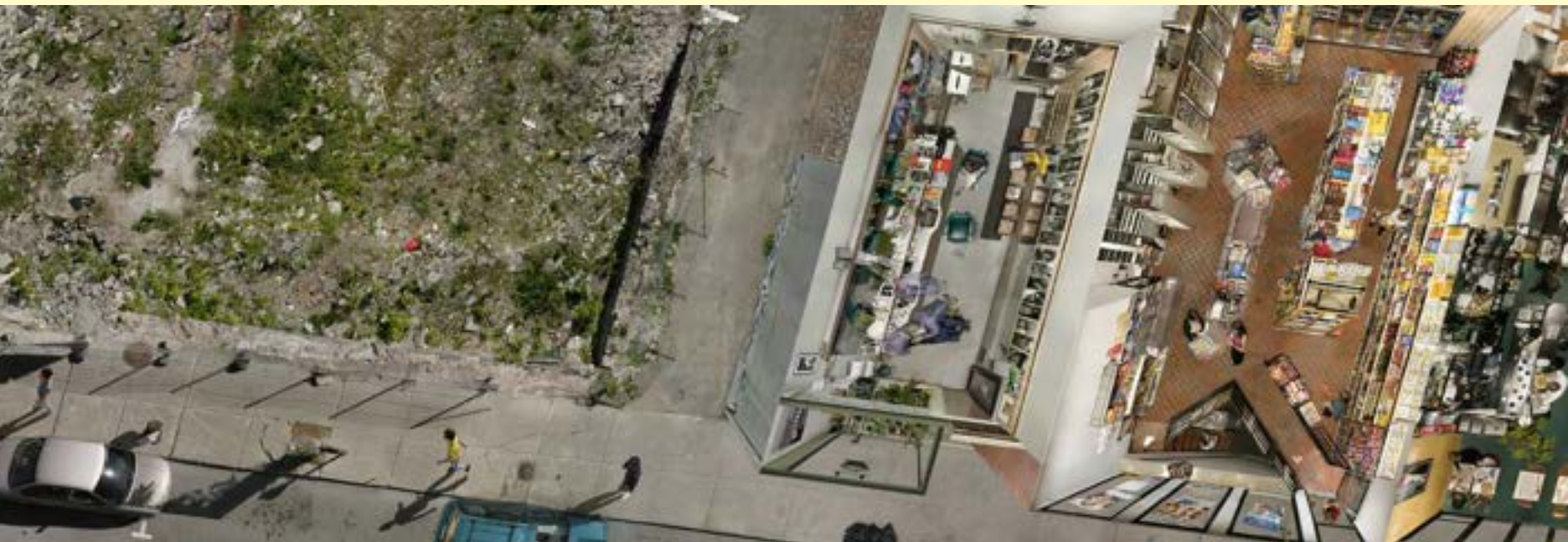
La production photographique d'Alain Paiement allie des préoccupations picturales à des technologies numériques pour créer des œuvres où l'architecture et l'espace sont reconstruits et perturbés. Se questionnant sur notre relation au monde, Alain Paiement cartographie des espaces qu'il reconstruit en utilisant des outils et des méthodes que l'on peut associer à la géographie. Les photographies récentes de l'artiste ramènent sur le plan frontal des points de vue en plongée d'objets familiers tirés d'espaces publics et domestiques. Les façades et les intérieurs sont ainsi mis en plan sous forme d'immenses tableaux photographiques présentant simultanément le cœur du bâtiment (fictif) et son environnement extérieur. L'artiste s'ingénie ici à rabattre les perspectives et à détailler le contenu de quatre lieux distincts dans un collage minutieux. Les petites distorsions, les jonctions improbables, les variations d'échelle et de point de vue ainsi que les diverses ruptures nous situent à la fois à distance et à proximité de la réalité et de la fiction représentées.

Les travaux d'Alain Paiement ont été exposés à de nombreuses occasions en Amérique et en Europe. Il a participé à la foire internationale d'art contemporain à Madrid, ARCO'05 et '04 et à l'exposition The Space of Making organisée par VOX et présentée en Allemagne en 2005. Le Musée national des beaux-arts du Québec (2004), le Tinglado 2, Tarragone, Espagne (2004), la Presentation House Gallery, Vancouver (2004), le Centre canadien d'architecture, Montréal (2003) et la Galerie de l'UQAM (2002) lui ont consacré des expositions individuelles. Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques. Alain Paiement enseigne à l'École des arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal.

Alain Paiement. Born in Montreal in 1960; lives and works in Montreal.

Alain Paiement's photographic output associates painterly concerns with digital technology. In his works, architecture and space are reconstructed, not to say disturbed. Investigating our relationship to the world, Paiement surveys spaces quasi-cartographically, reconstructing them with tools and methods that might belong to a geographer. The artist's recent photographs are mounted so that overhead views of familiar objects from public and domestic spaces are displayed in a frontal plane: façades or interiors are transformed into huge photograph-paintings simultaneously displaying the (fictitious) core of the building and its external environment. With the work shown here, the artist ingeniously flattens perspectives and sets detailed views of the contents of four distinct locations into a painstaking collage. The resulting distortions, improbable meeting points, variations of scale and point of view, and numerous ruptured spaces position us at a distance from, and in proximity to, the reality and the fiction represented.

Alain Paiement's works have been shown extensively in North America and Europe, including the Madrid International Contemporary Art Fair (ARCO'05 and '04) and the exhibition The Space of Making, organized by VOX and presented in Germany in 2005. He has had solo shows at the Musée national des beaux-arts du Québec (2004), Tinglado 2, Tarragone, Spain (2004), the Presentation House Gallery, Vancouver (2004), the Canadian Centre for Architecture, Montreal (2003) and Galerie de l'UQAM, Montreal (2002). His works are part of several public collections. Alain Paiement teaches at École des arts visuels et médiatique, Université du Québec à Montréal.



Alain Paiement, *7/11*, 2005, épreuve au jet d'encre, 107 x 315 cm. Avec l'aimable permission de l'artiste.



Kinga Araya. Née en Pologne en 1966.
Vit et travaille à Montréal et à Philadelphie, Pennsylvanie.

La pratique multidisciplinaire de Kinga Araya s’articule autour de la thématique du mouvement et de la communication, comme un geste ou un acte évoquant l’incertitude de la condition humaine contemporaine. Interrogeant l’identité culturelle sous l’angle de l’expérience de l’immigration, le travail de Kinga Araya renvoie aussi à la notion de dualité de cultures, de pays et de langues. Dans la vidéo *Fifty-Five*, l’artiste pose un regard sur le phénomène du multiculturalisme. Elle s’intéresse ici au boulevard Saint-Laurent, la « Main », reconnu pour sa diversité et son caractère de mosaïque culturelle, et tout particulièrement à la perception des citoyens vivant à proximité. Incluant des actions performatives, des entrevues, de courts extraits vidéo et des images d’archives, la vidéo présente des récits visuels et sonores réalisés sur le circuit de l’autobus 55. Par son propos, cette œuvre souligne le caractère hybride et diversifié de l’espace urbain mais aussi sa capacité à créer des échanges.

Le travail de Kinga Araya a été montré dans de nombreux festivals en Amérique du Nord et à l’étranger. Il a été présenté à la Peak Gallery, Toronto (2004), chez OBORO, Montréal (2004) et à la galerie Christiane Chassay, Montréal (2002). La vidéo Fifty-Five a été diffusée pour la première fois à La Centrale, Montréal à l’été 2006. L’artiste détient une maîtrise en beaux-arts de l’Université York à Toronto (1998) ainsi qu’un doctorat en histoire de l’art et arts visuels de l’Université Concordia à Montréal (2004). Elle poursuit des études post-doctorales à l’Université de Pennsylvanie.

Kinga Araya. Born in Poland in 1966;
lives and works in Montreal and in Philadelphia, Pennsylvania.

Kinga Araya’s multidisciplinary practice is organized around a thematic of movement and communication, in the manner of a gesture or an act eliciting the uncertainty of the contemporary human condition. Investigating cultural identity from the perspective of the immigrant experience, Araya’s work also resonates with the notion of duality—of cultures, countries and languages. In the video *Fifty-Five*, the artist examines the phenomenon of multiculturalism, choosing as her subject Montreal’s Saint-Laurent Boulevard, “The Main.” Well-known for its diverse cultural mosaic, Araya focuses particularly on the perceptions of citizens living nearby. Blending performative actions, interviews, short video clips and archival footage, the video presents visual and sound narratives produced along the No. 55 bus route. This work underscores the hybrid, diversified nature of urban space and its capacity to engender exchanges.

Kinga Araya’s work has been shown in numerous festivals in North America and abroad, notably at Peak Gallery, Toronto (2004), OBORO, Montreal (2004), and Galerie Christiane Chassay, Montreal (2002). The video Fifty-Five premiered at La Centrale, Montreal, in the summer of 2006. Araya has a master of fine arts from York University, Toronto (1998) as well as a PhD in art history and visual arts from Concordia University, Montreal (2004). She is Mellon Postdoctoral Fellow at the Humanities Forum, University of Pennsylvania.

Urban Rhythms

A city is an ensemble of many things: an amalgam of memories, desires, and signs of language. Cities are places of exchanges, as any economic history book will tell you, but these are not only exchanges of goods; they are exchanges of words, of desires, of memories. \ Italo Calvino, *Invisible Cities* [freely translated]

The city fascinates. It repels even as it seduces. Very early on, it became a favoured theme of many artists, and a preferential space for multifarious artistic experimentation. Attentive to the movement and spectacle embodied in the everyday of the city, for more than a century artists have captured, with keen sensitivity, the fleeting moments so closely tied to urban existence.

Photography quickly emerged as the preferred tool for observing the urban landscape and the mechanisms of its evolution. Rapid, precise, the photographic apparatus seizes with acuity the quickened pace of life. It freezes events, captures architectural details and spaces, and especially, it preserves a multiplicity of information as part of our collective memory. Many photographers—including Atget, Cartier-Bresson, Nègre, Stieglitz and others, and more particularly those associated with the American school (Evans, Franck, Friedlander and Strand, among others)—chose the specific genre of documentary photography to represent multiple facets of the modern city. Passersby, the street, architecture, urban signs, but also the heterogeneity of populations all captivated these photographers, as much from the viewpoint of social reportage as aesthetic practice. They journeyed through the city seeking pictures, making the street the jumping-off point for a much more subjective photographic form—one committed to capturing a new vision of the world. The aesthetics of American street photography would profoundly mark the history of the art form, and would become a model for future generations of city-surveyor practitioners.

As an artificial territory, developed as humanity's representation of the world, the urban landscape continues to attract artists today, as the practices brought together for this exhibition attest. They examine distinct issues at stake in those urban spaces by addressing, among other themes, the city's transformation and evolution, its historical strata, its co-existence with the landscape and the various ways of living in it. The dialogue between historical and contemporary works here affords an opportunity to observe a variety of approaches to photographing the city. These artists force us, as spectators and as citizens, to slow down and look at the city differently. Their pictures seduce us—even as they interrogate our own existence—leading us to rethink our perception of the city and indeed our relationship to it.

EMBODYING THE CITY

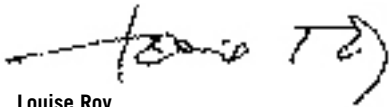
More than half the world's population now lives in cities. Urbanization marks and disrupts the landscape, emphasizing the importance of the relations between people and the city. Cities' evolution and their fragmentation spring from humans, who are simultaneously actors in, and witnesses to, these profound transformations. Georges Perec wrote: "I am a man of the cities; I was born, I grew up and I have lived in cities. My habits, my rhythms and vocabulary are the habits, rhythms and vocabulary of a man of the cities. The city belongs to me."¹ The city and its citizens form an indivisible whole. The phenomenon of the city emerges as a fundamental dimension of human existence, of this life that is nothing but an articulated set of difficult-to-quantify relationships and experiences. In its proximity to urban space, the body cannot be deprived of sensations; it is activated and influenced by its surroundings and by multiple social relationships. Each of us embodies the city—it cannot be pushed away, reduced to an exterior space or viewed from above. Rather, we must enter into an exchange with the city and experience it in order to draw forth its singularities.

This rapport between person and city is referenced in different ways by the artists in this exhibition. Some accentuate the value of architecture as a determinant in the quality of the individual's environment and its place in the collective memory (Gabor Szilasi and David Miller), or else demonstrate, in intimist fashion, how some sites evince an inner world (Clara Gutsche). Others (Gwenaél Bélanger and Bill Vazan) remind us that cities are fash-

This exhibition invites the spectator to observe the city through different eyes. Familiar or strange, the urban site that these artists have caught on film acquire an unsuspected significance. Where is it? When was it? Have I been there? Why didn't I ever see it that way? By taking ownership of what we see, we may catch ourselves thinking about the relationships between citizens and the city, space and time. Our views and opinions of the city change as we walk through the exhibition. These images encourage us to become more aware of our daily itineraries which we often race through blindly.

Is it a coincidence that this exhibition has sprung forth in a city that is currently being restructured? To some extent, VOX—with its series of images by those wishing to capture the city—seeks to appropriate it once again. Many thanks to VOX, a dynamic art centre that is well established in Montreal, for having brought together these high quality works by renowned artists.

The Conseil des arts de Montréal en tournée is proud to present this 55th exhibition to the citizens of the Island of Montréal. We hope that the pleasure they experience while visiting this exhibition will be duplicated in their urban travels and will incite them to view their city with new-found passion.



Louise Roy
Chair
Conseil des arts de Montréal



ioned daily by the uses citizens make of them, and that they are inhabited and nurtured by multiple cultures whose past and whose memories intersect and constitute its present (Kinga Araya). Still others condemn urban sprawl, its fracturing of the city and its influence on our behaviours (Thomas Kneubühler) or investigate ways of occupying space via a sort of cartographic surveying of the city and its built environment (Alain Paiement).

By moving through the city like Baudelaire's *flâneur* and by engaging in meetings and interactions with the Other, a representation of the urban landscape is constructed and transformed. Attentive to traffic of all kinds and to the urban spectacle of the everyday, the artists featured in this exhibition journeyed through cities and their outskirts, seeking potential experiences and situations. To stroll through the city and photograph it is to rewrite its history with each step. In the wake of these artists who crisscrossed different urban zones fraught with memory, you are invited to follow a path, on a stroll through these cities and their neighbourhoods.

Claudine Roger, curator

1. Georges Perec, *Espèces d'espaces* [freely translated]



**RYTHMES URBAINS \ KINGA ARAYA, GWENAËL BÉLANGER, CLARA GUTSCHE,
THOMAS KNEUBÜHLER, DAVID MILLER, ALAIN PAIEMENT, GABOR SZILASI, BILL VAZAN.**

EXPOSITION DU CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE CONÇUE ET RÉALISÉE PAR VOX CENTRE DE L'IMAGE CONTEMPORAINE, DE MARS 2007 À MARS 2008. ——— A TOURING EXHIBITION OF THE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE CREATED AND PRODUCED BY VOX CENTRE DE L'IMAGE CONTEMPORAINE, FROM MARCH 2007 TO MARCH 2008.

COMMISSAIRE—CURATOR : CLAUDINE ROGER

INFORMATIONS EN LIGNE SUR L'EXPOSITION ——— ONLINE INFORMATION ABOUT THE EXHIBITION: WWW.VOXPHOTO.COM

VOX

image contemporaine
contemporary image

NUMÉRO 22 — 2007-2008

VOX centre de l'image contemporaine : 1211, boulevard Saint-Laurent, Montréal (Québec) H2X 2S6 [T] 514.390.0382 [F] 514.390.1293 vox@voxphoto.com www.voxphoto.com ———

Heures d'ouverture : du mardi au samedi de 11h à 17h ——— **Équipe de VOX** Direction : Marie-Josée Jean Coordination : Claudine Roger Assistantes à la coordination : Simone Lefebvre, Émilie Senécal Technicien : Gilles Cousineau Stagiaire : Annie Hudon Laroche Traduction : Michael Gilson Correction : Micheline Dussault, Thérèse Brown Graphisme : Dominique Mousseau ——— VOX est membre du RCAAQ et d'Imago. ——— ISSN 1706-2322